

DERNIÈRES NOUVELLES DES APPARITIONS DANS LE MONDE

Un aspect méconnu de Soufanieh : les paroles de Myrna

Soufanieh est une fête. Une fête de la prière, de la louange, de l'action de grâce : la fête de ceux qui se savent aimés de Dieu. Comme tous, je l'ai pleinement vécue à nouveau, du 20 juin au 2 juillet dernier, en accueillant dans l'ouest de la France Myrna et le père Elias Zahlaoui. Outre la simplicité et la gentillesse de Myrna, connues de tous, j'ai été frappé par la clarté et la profondeur de ses propos tenus au cours de ses témoignages publics. J'ai pris soin de noter ses réponses aux questions posées, en respectant le mieux possible son vocabulaire et sa pensée. Le résultat est surprenant, pour trois raisons au moins. D'abord par l'étendue des thèmes abordés : de l'unité de l'Eglise à l'éducation des enfants, des sacrements à la théologie des miracles, etc. Ensuite, par la parfaite conformité des paroles de Myrna avec l'enseignement de l'Eglise et la tradi-

tion catholique. Enfin, par le calme et l'humilité extraordinaires avec lesquels elle s'exprime, sans échappatoire ni fausse modestie. Ses paroles sont imprégnées de l'Evangile dont elles reflètent la lumière. Comme la personnalité de Myrna, leur transparence révèle une vie placée sous le regard de Dieu. C'est d'autant plus étonnant que la jeune femme possède un bagage culturel modeste. Beaucoup des questions auxquelles elle doit répondre requièrent un niveau d'instruction élevé : vie conjugale, fins dernières, eucharistie, rapports entre foi et science, mystique, etc. Elle ne cherche à éviter aucun sujet, n'en esquivé aucun. Lorsqu'elle hésite, elle se tourne modestement vers le père Zahlaoui, mémoire vivante de Soufanieh. Du reste, certains sujets ne sont pas sa spécialité comme, par exemple, les questions sur la situation au Proche-Orient.

Parfois, il lui arrive d'oublier une date ou de confondre deux événements. Peu importe. Avec l'aide du père Zahlaoui, la chronologie des faits est vite rétablie. A chaque instant, Myrna fait preuve d'une patience remarquable. Elle témoigne ainsi depuis plus de vingt ans. Le temps ne parvient pas à entamer sa disponibilité ni son sens de l'accueil. L'Eglise et l'unité des chrétiens parmi les thèmes abordés, celui de l'Eglise et de l'avenir des communautés chrétiennes dans notre monde en crise arrivent en tête.

Sur ce point, une question est régulièrement posée à Myrna : « Selon toi, qu'est-ce que l'Eglise du Christ ? »

– L'Eglise est une maman, répond-elle » (Namur, vendredi 27 juin 2003). Cette réponse peut paraître naïve, voire simpliste. En réalité, elle traduit un sens ecclésial authentique. A l'image de la Vierge, l'Eglise est mère dans l'ordre de la foi : *Mater ecclesia*, selon la formule latine. Comme Marie, elle propose aux hommes de suivre le Christ et de vivre de la vie de Dieu, par ses sacrements et son enseignement. Le mot « maman » évoque l'image de la famille conjugale. Myrna utilise souvent la comparaison entre Eglise et cellule familiale. Selon le désir de Dieu, la famille est à l'image de l'assemblée des croyants.

Ces paroles évoquent la réflexion du pape Jean-Paul II comparant la famille à une Eglise domestique. Selon Myrna, l'unité des chrétiens est inséparable de celle des familles :

« Une famille unie témoigne de l'unité de l'Eglise » (mercredi 25 juin à l'abbaye Saint-Paul de Wisques).

Une autre fois, elle ajoute cette belle formule : « Le fondement de l'unité de l'Eglise, c'est l'unité de la famille » (Namur, vendredi 27 juin 2003). Unité des chrétiens, unité du genre humain dans le Christ Jésus, autant de thèmes chers à l'apôtre Paul : « Nous sommes un seul corps en Christ... » (Rm 12, 5 ; cf. 1Co 10, 17 ; Ep 4, 4.25, etc.). Interrogée sur les moyens à mettre en œuvre pour bâtir l'unité des chrétiens, Myrna répond : « Au fond, l'Eglise n'a jamais été divisée, car l'Eglise c'est Jésus et Jésus n'a jamais été divisé » (mercredi 25 juin 2003). Cette belle parole évoque saint Jean de Cronstadt, ce grand mys-



Debout, de gauche à droite : le père Zahlaoui, Patrick Sbalchiero (auteur de l'article), sœur Odile (Augustine de Malestroït), Myrna, monsieur et madame Fourman.